



Alain Blo

La rue Mellaise et la Porte Saint-Jean

Niortais pur souche, Alain Blo a bourlingué une grande partie de sa vie dans toute la France avant de revenir, il y a dix ans dans notre ville. "Sa" ville qu'il aime passionnément et qu'il a su faire découvrir à sa femme parisienne déracinée. Fêru d'histoire locale, ce cadre de mutuelle a reconstruit entièrement sa maison de la rue Mellaise pour y installer son nid familial et y tisser des liens chaleureux avec ses voisins. Des voisins et des commerçants avec lesquels il essaie de faire vivre un petit Belleville niortais autour de la Porte Saint-Jean.

*Propos recueillis par
Véronique Bonnet-Leclerc
Photos Darri*



Alain Blo devant sa maison, rue Mellaise, qui abritait autrefois «Médecins du monde».

La rue Mellaise et la Porte Saint-

par Alain Blo

Alain Blo a poussé un jour la porte de Vivre à Niort pour demander une photo de Charles Ramette, le fondateur de Médecins du monde à Niort, aujourd'hui décédé. "J'aime beaucoup Niort et je suis curieux de tout. Aussi je suis venu voir l'exposition que vous aviez consacrée à tous les Niortais que vous avez interviewés dans votre journal. Figurez-vous que j'ai racheté la maison où Charles Ramette avait ouvert «Médecins du monde», au numéro 2 de la rue Mellaise et je voulais absolument conserver la trace de cette histoire récente. Et la mémoire du Docteur Ramette."

Passionné par sa ville, son histoire et plus encore les petites histoires attachées à nos rues et à nos maisons, Alain Blo ne manque jamais une occasion de collectionner les anecdotes et les souvenirs des uns et des autres. Jusqu'à devenir un des meilleurs ambassadeurs de notre ville. "Vous savez, j'ai fait toute ma carrière à la Maaf mais je n'ai jamais travaillé au siège, à Niort, jusqu'à mon retour, il y a dix ans. J'ai vécu dans de nombreuses villes où j'ai toujours pris du plaisir à vivre et à rencontrer des gens, qu'il s'agisse de Paris, de Lyon ou même de Monceau-les-Mines ou de Calluire... Mais mon cœur est à Niort."

Les charmes de notre ville

Ce qui n'était pas le cas de sa femme, parisienne d'origine, qui redoutait leur départ de la Croix-Rousse, quartier historique de Lyon. "A moi de lui faire découvrir les charmes de notre ville..."

Les armoiries de Niort en mosaïque sur une maison rue Porte-Saint-Jean.



souligne Alain Blo qui manifestement, a réussi son pari depuis dix ans qu'il est revenu. "Un jour, je me promenais comme à l'accoutumée dans le vieux Niort et j'ai été interpellé par une journaliste de l'Express qui cherchait son chemin près du Pilon. Et finalement, je l'ai guidée pendant tout son reportage à travers le centre-ville..."

Il est comme ça, Alain Blo, toujours prêt à toutes les rencontres et toutes les découvertes. C'est ainsi qu'il a rapidement sympathisé avec tous les habitants de son quartier, le petit

monde de la Porte Saint-Jean où il appelle tout un chacun par son prénom et fait oublier le haut cadre de mutuelle qu'il est en semaine. "Lorsque nous avons visité notre maison la première fois, ma femme a eu un vrai coup de foudre et a tout de suite imaginé ce qu'elle voudrait en faire. Moi, ce qui m'a plu, c'est qu'il y avait une librairie et une antiquaire juste à côté !" Le bouquiniste a fermé ses portes peu après mais qu'à cela ne tienne, Laula la modiste s'est installée depuis, et Emmanuel, l'ébéniste, est venu ouvrir son atelier un peu plus loin dans la rue.

"C'est ce que j'adore dans ce quartier, ce côté Belleville, on se connaît tous, on se donne des coups de main, on se demande des nouvelles des uns et des autres..." En passant, avec son loden sur les épaules et ses petites lunettes sur le nez, il salue la bijoutière : "Vous savez, elle collectionne les BD, comme moi !" Au passage, il s'inquiète de la santé du vieux monsieur, peintre, qui habite en haut de la rue Saint-Jean : "Vous connaissez forcément sa maison, avec ses plantes sur le toit : figurez-vous qu'il n'hésite pas à grimper tout là-haut pour entretenir les fleurs qu'il met sur la corniche de la maison..." Son amour pour son quartier, Alain Blo ne le tient pas de sa famille qui, de pexinoise à l'origine, s'installa ensuite à Champclairot. "En revanche, je tiens de mon père, qui était un



Levez la tête et appréciez les détails architecturaux glissés çà et là.



Jean

«Castor» et avait construit sa maison de ses mains, mon goût pour les vieilles pierres et les maisons. Et je crois que je suis en train de le transmettre à l'un de mes deux fils, qui veut absolument être compagnon du Tour de France."

Chinés à Paris

C'est dans les livres chinois sur les quais à Paris ou ailleurs qu'il a glané petit à petit ses histoires de Niort. Et bien sûr, grâce aux souvenirs des uns et des autres. "La rue Mellaise, j'ai découvert qu'elle portait ce nom car c'était la «porte de Melle». Cela m'intriguait. C'était une rue «chaude» pendant de longues années voyez-vous, car c'était l'une des entrées les plus fréquentées de Niort." Du temps où notre ville s'enorgueillissait de ses beaux marchés, aux

bestiaux en particulier, les paysans arrivaient à Niort de ce côté et... "trouvaient dans notre rue des distractions pour s'occuper. La maison où se trouvait la crèche Tom-Pouce était une maison close très connue qui s'appelait «La Casita», par exemple. Les autres maisons de ce genre se trouvaient place Chanzy, près de la caserne : il y avait d'un côté de la ville le coin des paysans, de l'autre côté le coin des soldats !"

Tout à côté de la maison d'Alain Blo et de sa famille, rue Porte-Saint-Jean, se trouvait un marché-ferrand, avec un étroit passage pour les chevaux qui arrivait dans une vaste cour à l'arrière.

"La place Saint-Jean s'appelait place des Forges d'ailleurs..." précise celui qui est aussi depuis toujours ou presque licencié au Stade niortais, catégorie... lanceur de poids. "La rue principale de Niort n'était pas la rue Ricard mais bel et bien la rue Saint-Jean vous savez. C'était une artère très fréquentée."



Sous la maison d'Alain Blo, deux niveaux de caves.



La rue Mellaise était l'une des rues "chaudes" de Niort autrefois.

Quant à sa maison, sa chère maison restaurée avec patience et amour pendant ces dix années, Alain Blo a aussi bien sûr cherché à reconstituer son histoire. "Je sais seulement que c'était la maison d'une fleuriste dans les années 40, qui s'appelait Hortense je crois. D'ailleurs, nous avons trouvé plein de petits pots dans les caves..." Les caves qui sont l'une des fiertés d'Alain Blo : voutées pour certaines, enchevêtrées les unes dans les autres, elles sont actuellement sur deux niveaux. "On m'a dit qu'il y aurait en fait sept niveaux de caves ici ! Mais je n'ai pas voulu creuser si profond lorsque nous avons fait nos travaux. En revanche, j'ai percé des cloisons dans mes caves et je ne savais plus très bien si j'étais encore chez moi ou sous la rue !" Alain Blo regarde songeur à l'une des multiples fenêtres qui ouvrent sa maison sur deux rues. "Le linge aux fenêtres, là-bas, j'aime bien... Et la mixité sociale qui va avec aussi. Ça nous donne un petit côté méditerranéen que je voudrais retrouver plus encore dans ma ville..." ■



Le heurtoir de la famille Blo.